

## FAIRE LE POINT : LA MORTALITE DES ABEILLES

Depuis quelques années, tant en Europe qu'aux États-Unis, on constate une mortalité importante et anormale des abeilles. Les apiculteurs invoquent les pesticides utilisés en agriculture et principalement le gaoucho. Celui-ci est employé pour le traitement des cultures de maïs et de céréales. Or, les abeilles ne les visitent pas et celles-ci ne sont plus envahies par les mauvaises herbes.

On pourrait invoquer la rémanence. Depuis quinze ans, nous utilisons des substances hautement toxiques que la cire a la propriété de fixer dans sa molécule. Elle est d'ailleurs utilisée industriellement dans ce but (ex: les parfums). Suivant les travaux des Universités de Gembloux et de Liège, 56 molécules et plus de 9 matières actives ont été trouvées dans la cire et le miel. Il est vraisemblable que ce nombre va s'accroître d'année en année.

Comment pouvons-nous éliminer ces substances dangereuses ? Il est indispensable de ne plus réutiliser les cires gaufrées provenant de la fonte des rayons car la plupart de ces produits chimiques restent actifs. Sommes-nous armés pour lutter contre ce fléau ? Oui, avec l'aide des abeilles. Il est urgent, en 2006, de remplacer toutes les cires de ces cadres contaminés et de faire bâtir en totalité des nouveaux (extrait du livre de Noël MICHEL, Entretien avec les abeilles, chapitre L'apiculture du Pauvre).

Toutes les cires des cadres destinés à la refonte seront recoupées et retirées jusqu'à un centimètre de la latte supérieure de manière à ce que les abeilles s'en servent comme ébauche pour étirer les nouveaux rayons. La photo ci-dessous montre un cadre de cire vieille de dix ans, totalement noire, que les abeilles ont rebâtie parfaitement. On peut constater également qu'elles ont mélangé la vieille cire avec la nouvelle au départ de la construction.



La deuxième solution consiste à coller au moyen d'un petit chalumeau un centimètre de cire gaufrée au milieu de la partie inférieure de la latte supérieure du cadre. Les abeilles édifieront parfaitement le rayon à partir de cette amorce.

C'est une profonde erreur de croire que la cire coûte aux abeilles. La plupart des livres qui abordent ce sujet disent qu'un kilo de cire sécrété par les abeilles nécessite dix kilos de miel. La production de celle-ci va de pair avec la récolte du nectar et le développement du couvain (élevage). Nos ancêtres

apiculteurs ne disaient-ils pas que la cire est la sueur des abeilles ? Symboliquement, c'est vrai !

La troisième méthode serait d'introduire, entre deux cadres de couvain, un troisième vide et armé à une distance entre axe de 36 %; les abeilles bâtiront juste au centre de celui-ci.

Nous ne pouvons plus utiliser de cire gaufrée provenant de la refonte des rayons. Conscient du danger que représentaient les produits chimiques utilisés dans le traitement de la maladie, j'ai toujours utilisé ces méthodes.

Lors de la réunion au Ministère de l'Agriculture pour préparer la lutte organisée contre *varroa destructor* fin des années 1980, j'avais préconisé l'emploi d'un seul ticket d'apistant et, ce en décembre pendant seulement une semaine car à ce moment, il y a absence d'élevage. La population est réduite à 50 % par rapport au mois d'août. Ce ticket pouvait être utilisé pendant trois ans. Le traitement aurait coûté six fois moins, il n'y aurait pas eu d'accoutumance du parasite au produit et la pollution des cires aurait été inexistante. Ma proposition ayant été rejetée, j'ai dit à l'assemblée : « Nos ruches en crèveront avant 15 ans ».

Quant à ce qui me concerne, ce que je préconise ici, je l'applique depuis l'apparition de *varroa*, tandis que mes ruches sont situées en pluricultures intensives où on utilise le gaucho en quantité.

Noël MICHEL